

De nombreux intervenants pour la journée sur les violences conjugales

Des femmes meurent sous les coups de leurs conjoints, d'autres subissent des violences conjugales parfois insoupçonnées, faisant des victimes qui ont, encore bien souvent, du mal à en parler, ou restent silencieuses, soit par amour, par espoir d'une amélioration dans le couple, par peur de représailles, par honte, ou pour les enfants. Physiques, verbales, psychologiques, économiques ou sexuelles, les violences conjugales étaient au cœur de la réunion qui s'est tenue hier après-midi salle Edgar-Faure dans le cadre de la lutte contre les violences faites aux femmes. Une réunion mise en place et ouverte par Raphaëlle Manière, conseillère municipale déléguée à l'égalité Femmes et Hommes. Dans la salle, des professionnels de la santé, des représentants d'associations comme Femmes Debout et un public sensible à ce phénomène. Un exposé sur le cycle de la violence et comment s'en sortir, François Martin, président de l'association solidarité femmes de Besançon, Mme Bonnafoux, psychologue clinicienne au CHS du Jura, et la procureure Virginie Deneux



■ Intervention de Yassia Boudra, directrice de « Femmes Debout ». Photo Joëlle Perrin

pour le côté pénal, sont intervenus tour à tour pour le premier atelier. Pour évoquer l'existence des dispositifs de prévention à la prise en charge, Florence Bredin, déléguée départementale aux droits des femmes et pour l'égalité, a parlé au nom de la politique globale tant régionale et départementale que locale, des axes prioritaires pour l'hébergement d'urgence et la santé des femmes victimes, qui ont besoin d'un lieu sécurisé pour elles et leurs enfants. Le commandant de police Spitz, chef

de la circonscription de sécurité publique, a annoncé l'intervention régulière de la police nationale pour des violences, mais reconnaît avoir enregistré seulement 27 procédures, les femmes n'osant pas porter plainte. Animée par Annie Abriel, déléguée régionale de la ligue des droits de l'Homme, cette journée de présentation et d'échanges a mis également en avant l'éducation, déjà à l'école, de la relation et de l'égalité fille-garçon afin que les femmes n'acceptent plus de violences. ■